PP-190-208
P-ISSN : 2716-8093 E-ISSN : 2716-8212

L'impact de la mondialisation sur les identités culturelles locales : enjeux et stratégies de préservation du patrimoine culturel

The Impact of Globalization on Local Cultural Identities: Issues and Strategies for Cultural Heritage Preservation

Nesrine ATTIA [1]
University of adrar/ ALGERIA
atianesrine@univ-tam.dz

Mohammed KANTAOUI [2]
University of adrar / ALGERIA
kantmed2301@univ-adrar.edu.dz

Reçu: 07/07/2024, **Accepté:** 24/09/2025, **Publié:** 19/10/2025

Résumé

Le thème de la mondialisation, ainsi que les questions relatives à l'identité et à la culture, suscitent actuellement un intérêt croissant parmi les penseurs et les philosophes, tant en Orient qu'en Occident. La mondialisation est un phénomène humain distinct de notre époque, qui résulte de différentes réalités et tendances: politiques, sociales, culturelles et économiques. Toutes ces forces agissent sur la scène internationale, marquée par ses contradictions et ses conflits, avec pour objectif commun d'étendre leur influence et d'imposer leur hégémonie aux autres. Il est important de rappeler que la mondialisation n'est pas un phénomène nouveau du XXe siècle, c'est plutôt un nouveau terme utilisé pour décrire une réalité ancienne, inhérente à toutes les nations et grandes puissances qui utilisaient leurs armées pour dominer d'autres pays et royaumes. Aujourd'hui, l'humanité assiste à une révolution majeure incarnée par la mondialisation. Nous constatons que l'être humain, en tant qu'identité distincte dotée de caractéristiques innées, est confronté à un flot incessant de doctrines de transformation et de changement, qui l'intègrent constamment dans un système de changement et soumettent ses caractéristiques identitaires à une transformation inévitable. Ainsi, la recherche de l'identité ne se limite plus à une question culturelle ou à un simple débat intellectuel ou politique visant à confirmer la légitimité d'une orientation nationale, factionnelle, ethnique, raciale, tribale, religieuse ou idéologique, et à l'imposer aux autres. La crise actuelle de l'identité humaine, dans une perspective épistémologique, révèle l'être humain comme un être soumis à des fatalités et à des lois naturelles de changement, ainsi qu'à ce que nous appelons la nature innée. L'objectif de cette étude est d'aider à développer une vision globale et une prise de conscience collective du sujet en répondant aux questions suivantes :

- Quels sont les indices du conflit identitaire et culturel à l'époque de la mondialisation?
- Quels sont les risques et les avantages les plus saillants de la mondialisation?
- Comment atteindre un équilibre intellectuel et civilisationnel dans un contexte de réalité technologique en évolution rapide?
- Comment l'humanité gère-t-elle les conséquences de ce conflit en cours et les utilise-t-elle pour promouvoir la croissance, le développement et la paix?

En fin nous avons abouti à des résultats dont la culture et l'identité sont interconnectées, mais comprendre leur lien est un défi. La culture ne peut fonctionner sans la conscience de l'identité, et l'identité est une propriété essentielle qui doit être consciente, car elle influence les conflits symboliques.
Mots clés: identité; culture; mondialisation; technologie ; humanité.

Abstract

The theme of globalisation, along with questions of identity and culture, is currently attracting growing interest among thinkers and philosophers in both East and West. Globalisation is a distinct human phenomenon of our time, the result of different realities and trends: political, social, cultural and economic. All these forces operate on the international scene, marked by its contradictions and conflicts, with the common aim of extending their influence and imposing their hegemony on others. It is important to remember that globalisation is not a new phenomenon of the twentieth century, but rather a new term used to describe an ancient reality, inherent in all nations and great powers that used their armies to dominate other countries and kingdoms. Today, humanity is witnessing a major revolution embodied by globalisation. We can see that the human being is a distinct identity with innate characteristics,is confronted with an incessant stream of doctrines of transformation and change, which constantly integrate it into a system of change and subject its identity characteristics to inevitable transformation. Thus, the search for identity is no longer limited to a cultural question or a simple intellectual or political debate aimed at confirming the legitimacy of a national, factional, ethnic, racial, tribal, religious or ideological orientation, and imposing it on others. The current crisis of human identity, from an epistemological perspective, reveals the human being as a being subject to fatalities and natural laws of change, as well as to what we call innate nature.

Keywords: identity; culture; globalization; technology; humanity.

* Auteur correspondant : **Nesrine ATTIA**
Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Introduction

En considérant la culture en termes de définitions et de concepts, on constate une multitude de perspectives. Certains rejettent la distinction entre culture et civilisation, estimant que la culture englobe tout produit créé par l'Homme. Ils argumentent que les aspects politiques, culturels et économiques de la civilisation se chevauchent et s'entremêlent, de sorte que la compréhension de l'un ne peut se faire sans l'autre, ni sans l'interaction des composants combinés et coordonnés. D'autres soutiennent au contraire que la distinction entre culture et civilisation est nécessaire, en particulier si l'on considère la civilisation comme un concept matériel et la culture comme un concept spirituel. Ils perçoivent la civilisation comme un phénomène humain global et mondial, tandis que la culture est envisagée comme un phénomène régional, exprimant l'identité collective, la société ou la nation spécifique. Quant au terme «awlâma» (mondialisation) impliquant une certaine exagération dans sa formulation arabe «fawala», il dérive du terme «al-`alâm» (monde), malgré la grande controverse que cela suscite, tant que la forme grammaticale indique la présence d'une action effectuée par un agent[1].

[1] Hussein Abdullah Al-Ayîd: L'avenir de la culture arabe dans un monde post-mondialisé en évolution, Ministère de la Culture, Royaume hachémite de Jordanie, Amman, 2002, p.31.

Bien que certains perçoivent la mondialisation comme ayant des effets négatifs, d'autres mettent en avant ses nombreux avantages et bénéfices. Ces derniers s'attachent à mettre en lumière ses multiples aspects positifs, notamment la diffusion des connaissances, l'utilisation des technologies, le soutien à la révolution de l'information et au monde des communications. Ces aspects, selon eux, offrent de grands services à l'humanité, en créant un réseau numérique mondial qui réduit les distances et rapproche les peuples, transformant le monde en un village global facilement accessible.

Le retour de la question de l'identité sur la scène politique, culturelle et intellectuelle coïncide avec l'acquisition par les sociétés de plus de libertés et de droits, particulièrement observée dans le monde arabe. Au cours des vingt dernières années, les questions d'identité ont été fortement mises en avant en raison des rappels et des renouveaux régulièrement constatés au sein de ces sociétés en matière de réserves linguistiques, religieuses et ethniques. Cela coïncide également avec le déclin des idéologies officielles, en particulier l'idéologie nationaliste et la domination d'un seul parti. La liberté et la connaissance constituent les deux éléments fondamentaux de l'identité, et il n'y a pas de contradiction entre les exigences de la pensée libre et celles de l'identité. En fait, l'identité n'est pas un cadre imposé à l'Homme de l'extérieur, mais plutôt ce que l'individu pense. Les identités sont un ensemble de définitions et de perceptions que nous appliquons librement aux pratiques, aux individus, aux positions, aux références, aux modes de vie et aux modes de pensée. Sortir des conflits identitaires, qui sont des confrontations dangereuses et menaçantes pour l'existence, ne peut se faire qu'à travers une connaissance éclairée, une interprétation libre et une vision historique ouverte. La résolution de ces conflits ne peut être obtenue que par le dialogue culturel. Sur la base de ce qui précède, les problématiques suivantes peuvent être soulevées:

- Quels sont les indices du conflit identitaire et culturel à l'époque de la mondialisation?
- Quels sont les risques et les avantages les plus saillants de la mondialisation?
- Comment atteindre un équilibre intellectuel et civilisationnel dans un contexte de réalité technologique en évolution rapide?
- Comment l'humanité gère-t-elle les conséquences de ce conflit en cours et les utilise-t-elle pour promouvoir la croissance, le développement et la paix?

Définition des concepts

a. **L'identité**

Les chercheurs définissent l'identité comme l'ensemble des caractéristiques et des attributs inhérents à un individu, à un peuple ou à une nation, hérités et transmis depuis un passé lointain et une histoire ancienne. Chaque individu qui en fait partie est caractérisé par une spécificité et un sentiment de soi qui le distinguent des autres. Cette caractéristique reste immuable chez lui, dans toutes les circonstances, sans changer ni perdre cette particularité. Ainsi, il répondrait si on lui demandait: «Qui es-

tu?». Toutefois, il est important de ne pas ignorer la profonde crise d'identité dont souffrent les systèmes éducatifs arabes lorsqu'il s'agit d'aborder la question de l'identité, car cela entrave l'émergence et la résurgence de la civilisation arabe[2].

Il est indéniable que le lien étroit entre l'héritage et l'identité ne nous échappe pas; car celle-ci découle profondément de l'autre. L'héritage est l'élément qui «forme l'identité. Dans le cas où cet héritage se dissipe ou est obscurci, l'identité se fragmente et s'affaiblit, permettant l'infiltration d'influences étrangères qui altèrent son essence première, déforment sa subjectivité et diluent cette distinction nationale liée à la diversité culturelle, c'est-à-dire l'identité»[3]. Cependant, cette interconnexion ne signifie pas que l'identité consiste en la simple récupération et restauration du patrimoine, car elle interagit avec lui et se fond en lui au sein d'un processus vital qui nous mène vers l'esprit de l'époque. Il existe toutefois une catégorie de personnes qui nie ce lien spirituel entre le patrimoine des nations et leurs identités, prétendant que l'identité n'est pas soumise à un passé spécifique ou liée à lui. Cette même question reste posée depuis des centaines d'années, et les chercheurs n'arrivent pas à lui trouver une réponse différente. L'identité est définie comme un phénomène accueillant la diversité, allant de la pluralité du passé à la pluralité du présent. Cela signifie que l'origine est unique et que le temps est unique, ce qui ne permet pas une compréhension globale de la réalité et ne suscite que des questions mystérieuses qui conduisent à des réponses tout aussi énigmatiques.

Certains chercheurs établissent également un lien entre l'identité arabe et la personnalité morale des Arabes. Pour les Arabes, l'identité englobe un ensemble de traits de caractère et de compétences intellectuelles qui permettent à l'individu de s'identifier à la personnalité morale arabe, occupant une position ou une stature particulière au sein de ce monde. D'autres insistent plutôt sur la nécessité de lier l'identité et la culture arabes au patrimoine arabe ancien, arguant que l'origine de la définition de l'identité civilisationnelle découle de la culture locale. De plus, tout ce qui provient ou émane d'autres cultures voisines doit être pertinent et adéquat, surtout s'il revêt une dimension identitaire pour la nation, sans toutefois engendrer une dualité renforçant la fragmentation qui existe actuellement dans l'arène de la société arabe[4]. Pour comprendre la personnalité arabe, il est essentiel de retourner aux sources du patrimoine arabe et de l'enrichir avec les cultures modernes contemporaines[5]. Le patrimoine représente, en effet,

[2] Ibrahim Mahmoud Abdel Baqi: Discours arabe contemporain, Facteurs de construction civilisationnelle dans les écrits arabes, 1990-1996 AD, Institut international de la pensée islamique - Herndon - Virginie - États-Unis d'Amérique, 1ère édition, 2008, p.102.
[3] Ibid., p.103
[4] Chaaban Hassan: Géographie politique: traitements en théorie et en pratique, thème « Nationalisme arabe: pratique et échecs », thème principal du numéro, Magazine Al-Mantalaq, numéro 92/93, juillet/août 1992, p.159.
[5] Muhammad Ahmed Attia: La crise de la pensée arabe, Union des écrivains et écrivains des Émirats, Lattaquié, Dar Al-Hiwar, 1ère édition, 1994, p. 159.

la véritable identité des Arabes et constitue le point de départ idéal pour toute renaissance. Le nier revient à se nier soi-même et à rejeter son identité[6].

Cela fait référence à la citation attribuée à Edward Saïd: «Je suis convaincu que l'identité résulte de la volonté et non d'un don de la nature ou de l'Histoire». Faysal Darraj soutient également cette idée en déclarant: «C'est la connaissance qui donne structure et essence à l'identité[7].» Ainsi, l'identité est devenue un enjeu majeur parmi tant d'autres auxquels les cultures du monde sont confrontées, étant donné les souffrances des peuples et les réalités vécues par les nations à cause des crises et des conflits persistants et renouvelés, sous prétexte de sécurité économique, de marchés mondiaux, de développement et d'autres questions humaines actuelles. Même les nations qui pensent avoir surmonté, d'une certaine manière ou pour une raison quelconque, la crise identitaire depuis des décennies, voire des siècles, se rendent compte que ce n'est pas le cas. En réalité, l'identité et la culture sont de véritables enjeux au cœur des conflits réels qui éclatent entre les États et les groupes, et elles en sont les principaux moteurs. Par exemple, nous constatons aujourd'hui le phénomène de la guerre contre le terrorisme. Cela implique un nouveau conflit entre des systèmes rationnels, techniques et instrumentaux d'une part, et des systèmes culturels symboliques d'autre part[8]. Le conflit passe donc d'un affrontement entre États et groupes à un affrontement entre cultures et identités, une réalité à laquelle l'humanité est actuellement confrontée.

L'identité joue un rôle essentiel dans l'évaluation des progrès des peuples et est un élément fondamental de la civilisation des nations. Elle est cruciale pour renforcer la résilience collective et constitue un pilier essentiel pour résister à toute forme de domination ou de contrôle externe. Il est important de souligner que chaque civilisation a sa propre identité unique, à travers laquelle elle exprime ses coutumes, ses tendances, ses caractéristiques et son potentiel, par le biais de symboles. Cette identité propre à chaque civilisation émerge et se manifeste à travers les œuvres de ses penseurs, de sa littérature, de ses arts et de ses sciences. Cependant, lorsque les Arabes et les musulmans ont abandonné leur identité, leurs racines et les éléments constitutifs de leur civilisation, ils ont connu un retard culturel. Afin que la nation arabo-islamique retrouve son identité, il est essentiel de distinguer le respect du patrimoine commun à toutes les nations de l'attachement à l'identité et à la subjectivité, sans perdre pour autant les fondements et les avantages de la civilisation, ni renoncer à ses composantes. Il est également important de s'ouvrir aux cultures voisines sans s'éloigner des racines[9] et des origines de la nation, et donc de sa véritable identité.

Il existe une étroite relation entre identité et culture, les deux étant indissociables. En effet, aucune identité ne peut exister sans inclure la culture, et il peut y avoir une diversité de cultures au sein d'une même identité, tout comme il peut y avoir une diversité d'identités au sein d'une même culture. Cela se manifeste par la diversité au sein de l'unité. L'identité d'un

[6] Opcit, P.151.
[7] Mustafa Kihal: Le débat identitaire dans le discours algérien contemporain, étude, Éditions Dar Mîm, 1ère édition, 2022, p.1.
[8] Ibid., p.16.
[9] Ibrahim Mahmoud Abdel Baqi: Discours arabe contemporain, référence précédente, pp. 104/105.

peuple peut appartenir à plusieurs cultures, où ses éléments se mélangent et se croisent, se cristallisant en une identité unique. Par exemple, l'identité islamique émerge des multiples cultures des peuples et des nations où l'Islam s'est propagé, qu'ils aient adopté cette religion ou que leurs croyances précédentes y aient persisté. Ces cultures qui se sont fusionnées avec la culture arabo-islamique et l'ont suivie sont les identités collectives des nations et des peuples qui se sont rassemblés sous la bannière de la civilisation islamique, ce qui en fait une identité humaine ouverte et non exclusive[10].

b) La culture

Dans sa conception générale, la culture englobe l'ensemble des pensées et des comportements, et elle est intrinsèquement liée au concept de conscience, surtout si l'on entend par là la compréhension claire des différentes actions et émotions, ainsi que de toutes les expressions ou pratiques émanant de l'individu, qui varient selon les stades et niveaux directement liés à son développement et sa croissance, ce qui se reflète donc dans la culture[11]. Nous savons tous que le mot «thaqâfa» en arabe est l'équivalent du mot «culture» prédominant dans les langues européennes, le plus populaire et le plus couramment utilisé. Il s'agit d'un mot d'origine latine dérivé du terme «cultura», et son sens original renvoie à une signification matérielle ou fonctionnelle, telle que les étapes de préparation du sol pour l'agriculture et la fertilisation dans le but d'obtenir des cultures utiles telles que les céréales et les fruits, qui contribuent à promouvoir la santé individuelle et la vie humaine[12].

Le suivi de l'évolution de la notion de ce terme révèle qu'il n'a acquis son sens intellectuel qu'avec l'apparition du dictionnaire "Adoulg" dans sa deuxième édition datant de 1774, à la fin du XVIIIe siècle. Cette période a été marquée par le mouvement des Lumières, durant lequel la culture a pris un caractère classique et a ensuite évolué vers une autre dimension, celle du progrès. Ainsi, le terme "intellectuel" est devenu synonyme de civilisé, englobant toutes les idées positives telles que l'instruction, la civilisation, les principes nobles et les valeurs éclairées. L'éducation est parmi les apports récents à notre langue et au développement linguistique, favorisant l'utilisation de mots synonymes dans ce domaine.

Ensuite vient Emmanuel Kant, le philosophe allemand, qui fait brièvement référence à la même idée en déclarant: «Tout progrès culturel représente l'éducation de l'homme»[13]. Selon son point de vue, la culture est le développement des talents naturels de l'individu et l'orientation de ses perceptions, ainsi que l'attention portée aux talents et aux capacités exceptionnels, et leur

[10] Chuhaib Adel: Culture et identité, le problème des concepts et des relations, Deuxième Forum international, 4/5 mai 2009, Département de sociologie et de démographie, p.8.
[11] Samir Gharib: Écrits de l'autre temps, Autorité générale égyptienne du livre, Festival Lecture pour tous, Bibliothèque familiale, Le Caire, 2002, p.59.
[12] Ibn Khaldun Sati' al-Husri: Opinions et hadiths sur la science, l'éthique et la culture, Centre d'études sur l'unité arabe, Beyrouth, 1985, p.41.
[13] Jamal Mufarrej: La culture à l'ère de la mondialisation, d'une mission humanitaire à un front de conflits, extrait du livre Communication et acculturation, Publications du Monde de l'Éducation, Al-Najah Al-Jadeeda, Casablanca, 1ère édition, 2010, p.164.

mise en œuvre pour les devoirs et les nécessités, selon la philosophie de Kant. À partir de là, le concept de culture se concrétise dans les connaissances acquises par une personne, ses modes de vie et son niveau de réflexion. D'une part, il englobe l'ensemble des convictions humaines, principalement sur le plan moral. D'autre part, il englobe l'ensemble des comportements, émotions, sentiments, actions et réactions qui en découlent, et cela sur le plan matériel[14], ce qui signifie que la culture est une fusion de l'aspect moral et matériel, formant ainsi le véritable concept de culture chez l'Homme. Par conséquent, la culture d'une nation est «l'organisation qui englobe ses connaissances, ses croyances, ses modes de pensée, ses modèles de comportement, ses valeurs, ses coutumes, ses moralités, ses arts et ses législations, que ce soit dans une perspective statique, c'est-à-dire en les situant dans une période déterminée, ou dans une perspective dynamique, c'est-à-dire en tenant compte du patrimoine accumulé au fil des âges qui constitue la culture et qui est en constante évolution[15].»

La culture émane de l'esprit de la collectivité, de la société ou de la nation, quelle que soit son origine, ses racines, son lieu ou son époque. Elle est également le fruit d'un processus créatif qui se déroule au fil du temps et des différentes époques. Elle est une manifestation ou un réceptacle[16] qui contient cette communauté et cette nation. Mais ce n'est pas tout, elle est aussi spirituelle, représentant l'unité des valeurs, de la morale, de la religion, de l'esthétique, de la politique, de la pensée, des croyances et de tout ce qui guide les comportements de l'individu et, par conséquent, de sa société.

c) **La mondialisation**

Le terme "mondialisation" ne diffère guère du terme "culture" dans sa description générale. La mondialisation ou la globalisation sont deux termes liés à un sens commun, qui consiste à créer un espace universel ou mondial, semblable à un vaste système ou à un État sans frontières, limites ou obstacles. Cela ressemble à une petite ville pleine de concurrents et de compétiteurs. Ce concept a été lancé en tant que projet universel global par les grandes puissances ou les États dominants, dans le but de créer des marchés mondiaux et des domaines économiques alternatifs à leurs pays qui étaient devenus trop concurrentiels et conflictuels. Le fondement de cette expansion consiste à élargir l'influence politique parallèlement aux idéologies dominantes, sous prétexte d'ouverture culturelle et de diffusion des valeurs, notamment l'égalité entre les pays développés et les pays en développement, connus sous le nom de "tiers monde", selon une logique déraisonnable et irréaliste.

Dans ce contexte, Mohammed Abed al-Jabri analyse cette idée dans le journal "Al-Itihâd Al-Ichtirâkî" (L'Union Socialiste) en 2009. Il explique la relation fluctuante entre cette concurrence et le processus d'intégration qui anime l'activité économique, ainsi que la quête de réduction du nombre d'acteurs. Cela entraîne inévitablement une division de la société en

[14] Opcit, P.60.
[15] Nouria Al-Roumi: Communication culturelle et mondialisation: concepts, mécanismes et visions, extrait du livre Communication et Acculturation, Publications du Monde de l'Éducation, Al-Najah Al-Jadeeda, Casablanca, 1ère édition, 2010, p.152.
[16] Michel Matthias: L'identité de la différence culturelle, p.35.

minorités détentrices de richesse et de fortune, tandis que de nombreux groupes de consommateurs évoluent constamment. Dans ce domaine, les chercheurs spécialisés estiment qu'environ 15 réseaux mondiaux intégrés à un certain degré constituent les véritables acteurs dans le domaine de la domination et du contrôle du marché mondial. Les véritables leaders du nouveau monde sont ceux qui dominent ces réseaux économiques et qui déterminent le destin des nations. C'est l'ère de la véritable mondialisation. Sur cette base, les manifestations de la mondialisation, selon ces termes, se traduisent par la concentration de l'activité économique au niveau mondial entre les mains de quelques groupes restreints, au détriment des autres qui sont méprisés, marginalisés ou totalement exclus de la sphère du leadership. C'est ainsi que se manifestent le phénomène de disparité en parallèle avec celui du monopole, de la concentration ou de l'exclusivité, entraînant des écarts entre les pays et des disparités au sein d'un même pays.

De là, le concept de mondialisation est devenu l'un des concepts les plus largement discutés dans les réseaux mondiaux contemporains et l'un des termes les plus en vogue sur la scène médiatique. Pourtant, malgré cela, il semble clair sans besoin d'explication et est compris par les particuliers tout autant que par le grand public ainsi que par les intellectuels et les travailleurs, et ce, malgré l'ampleur, l'étendue et la profondeur englobées par le terme, ainsi que le mystère qui lui est inhérent. Cependant, la philosophie nous apprend, de par son expérience, que plus une chose est utilisée, plus elle est négligée. Cela se vérifie par l'abondance des recherches, des études et des articles consacrés à ce concept, que ce soit dans les médias, les forums culturels, les conférences internationales, les études académiques ou les recherches universitaires. Nous ne visons pas par négligence ici de minimiser l'importance de ces approches, mais de souligner ce qui ne se manifeste que lorsqu'on décrit le concept comme une caractéristique de notre époque. Cela peut prendre la forme d'une normalisation mondiale sur les plans culturel, social, économique et politique, abolissant toutes les barrières nationales, culturelles et linguistiques et touchant tout le monde. Cela peut aussi se manifester par l'infiltration de valeurs et la domination militaire, orientant ainsi les décisions et dictant la direction à suivre.

Avec cette perspective philosophique spécifique, tous les concepts, relations et connotations que nous attribuons à la mondialisation sont considérés comme corrects, et tout diagnostic de celle-ci, que ce soit en tant que phénomène intellectuel, économique, militaire, politique, etc., est jugé précis, exempt d'ambiguïté ou d'erreur et incontestable. Cela peut être considéré comme un concept global pour comprendre le phénomène de la mondialisation, notamment dans la mesure où il implique une tendance à unifier, annexer et soumettre les personnes qui diffèrent sur le plan culturel, économique, militaire et politique, vers un seul pôle de valeurs culturelles, ainsi qu'un mode de vie et une pensée uniques. En d'autres termes, il s'agit d'une intégration des identités, les fusionnant dans un seul domaine.

Toutefois, cette description ou caractérisation ne peut être considérée que comme une conclusion directe, plutôt que comme une vérité universelle. Ainsi, toutes les tentatives visant à définir notre position vis-à-vis de la mondialisation s'effacent face aux conflits actuels, qu'ils soient marqués par l'adhésion, la contestation, la célébration ou simplement la question de sa

légitimité, ainsi que son rattachement à une culture spécifique ou à une autre, ou s'il s'agit simplement d'une étape historique éphémère, vouée à l'oubli, comme d'autres concepts, phénomènes, époques historiques et hégémonies politiques et militaires antérieures. Tout cela n'a aucune importance ni aucun avantage tant qu'il ne voit dans la mondialisation que ce qui se manifeste comme étant un phénomène produit par la domination de tel ou tel pouvoir, fruit de l'émergence d'un régime politique ou militaire particulier, avec toutes les implications que cela comporte en termes de tentative d'imposer son autorité, son système économique, ses valeurs et sa culture aux cultures et systèmes plus faibles. C'est cette vision qu'ils cherchent à implanter dans l'esprit des peuples soumis à leur pouvoir et à leur domination.

La réalité à laquelle nous devons faire face est que de telles perceptions peuvent souvent être superficielles et naïves, où l'effet est confondu avec la cause, le résultat avec l'agent, et l'incident avec l'essence et l'origine. Même les nations qui se considèrent comme des pionnières dans ce domaine et sont perçues comme les moteurs de la mondialisation ne font en réalité que répondre à son appel, en tant que force agissant dans l'essence de la vérité, dans la réalité de l'existence et dans les impératifs historiques. Ainsi, la mondialisation est l'existence elle-même, révélée à la lumière de l'existence en tant que gardienne de l'énergie, de la planification, de la conception, du contrôle et de l'orientation. De là, la mondialisation a pu se propager et s'étendre pour devenir un destin mondial. Ici, le destin ne désigne pas quelque chose qui s'impose inévitablement et sans exception à toutes les cultures et à tous les peuples. Ainsi, ces derniers peuvent, en fait, choisir de résister à l'emprise de ceux qui se prétendent les maîtres de la mondialisation, croyant en être les propriétaires et les leaders, sans pour autant pouvoir rejeter la mondialisation elle-même ni lui faire obstacle. Ce qui est entendu ici, c'est que la mondialisation est une caractéristique qui révèle l'essence de notre époque, cette ère de la technologie. Cela rend inévitable l'implication des peuples dans cette histoire, que ce soit du point de vue de leur rejet ou de leur acceptation, étant donné que c'est un destin inévitable. Autrement dit, ce qui ne peut être rejeté, c'est la mondialisation en elle-même.

La mondialisation n'est rien d'autre qu'un autre nom donné à la technologie, car celle-ci représente l'essence même de notre époque, son langage et sa texture, et ces deux aspects sont indissociables. Tout comme la technologie ne se réduit pas à de simples outils et machines, mais représente plutôt ce qui rend ces inventions possibles, la mondialisation dépasse le cadre d'une simple étape historique ou d'un phénomène économique, culturel ou politique. Elle est plutôt intrinsèquement liée à l'existence elle-même, envisagée d'un point de vue technique. L'essence de la mondialisation est imbriquée dans celle de la technologie, formant ainsi «un monde dominé par la technologie, en prenant la technologie dans son sens puissant, en ce sens qu'elle représente l'achèvement de la métaphysique et un renversement ontologique du droit de l'existence même en tant que gestion du pouvoir, remplaçant ainsi le concept de vérité et modifiant la relation entre les êtres humains et leur relation avec l'existence[17].»

[17] Ben Abdelali Abdel Salam: « La mythologie de la réalité », Dar Toubkal, 1999, édition non spécifiée, p.87.

Penser que la mondialisation est intrinsèquement liée aux puissances dominantes et que ces dernières agissent comme des leaders et décideurs de leur propre initiative peut nous inciter à la rejeter et à prendre position à cet égard. Ainsi, il est erroné de la situer historiquement et de prétendre qu'elle a commencé à l'ère des Lumières, ou au début de l'ère moderne, ou avec l'avènement de la révolution industrielle, ou encore avec la chute du mur de Berlin, l'effondrement du bloc socialiste et l'avènement de l'unipolarité. De plus, il est erroné de croire que ce n'est pas un événement nouveau associé au monde contemporain, mais plutôt un phénomène ancien remontant aux débuts de l'histoire et des civilisations, étant donné qu'il y a toujours eu une tendance à la domination et à l'expansion, comme celle que l'on retrouve dans la civilisation romaine ou d'autres. Ainsi, nous sommes amenés à conclure que sa disparition est inévitable dès que l'empire qui la dirige aujourd'hui s'effondre, et ce, en accord avec la loi historique selon laquelle aucune puissance ne dure éternellement et que les centres de pouvoir sont souvent changeant et multiples. Ces tendances historiques peuvent souvent être simplifiées et être victimes de comparaisons simplistes en raison de la pression exercée par ces puissances sur les autres peuples, civilisations et cultures. On peut ainsi penser que la mondialisation découle de la domination de cette puissance, et que son maintien ou sa disparition dépendent de son recul, de son déclin et de sa confrontation, sans se rendre compte qu'il n'est pas permis d'associer autant qu'il est permis de dissocier. En effet, ces pouvoirs peuvent décliner ou perdurer, et de nouvelles forces et pôles peuvent apparaître aux côtés d'eux. Tout cela dépend de la gestion et des choix des peuples, mais ce qui n'est pas possible, c'est que la mondialisation disparaisse avec la disparition de tel ou tel pouvoir. Tant qu'elle ne doit pas son existence à un système politique ou militaire ni à ses décisions, on peut dire que ces systèmes et ces décisions servent la mondialisation et non l'inverse.

Cela explique pourquoi la question décisive aujourd'hui n'est pas de savoir si nous nous engageons dans la mondialisation et non l'inverse. La question décisive aujourd'hui n'est pas de savoir si nous nous engageons dans la mondialisation et l'acceptons ou non, car cette décision est fausse et n'a aucune importance étant donné le caractère inévitable de cet engagement, mais plutôt comment occuper des positions avancées en son sein. La question qui se pose est: pourquoi le conflit entre les puissances se concentre aujourd'hui sur la possession de la technologie en tant que passerelle vers la mondialisation de manière précurseur ? et pourquoi ce conflit entre les puissances revêt un caractère de défense des valeurs et de la culture ?, car celui qui détient la technologie détient la mondialisation et lui imprime sa propre empreinte. Sachant que la mondialisation possède ses propres valeurs et une identité qui lui est propre, qu'elle ne tire de personne car elle définit toute identité. La mondialisation ainsi est comparable à une piste de course préparée pour accueillir les chevaux de la technologie: celui qui monte à cheval gagne, tandis que celui qui descend de selle ou n'a pas de monture est rejeté à l'intérieur et emprisonné à l'extérieur, car rien n'est extérieur à la mondialisation. C'est plutôt un marché de l'offre et de la demande où vous pouvez acheter, vendre et choisir ce qui est le meilleur, ou vous promener à l'intérieur de ses couloirs comme un paria, blâmé et exclu.

Ainsi, la mondialisation signifie une égalisation entre les pôles, les époques et les lieux. Elle nie la multiplicité des centres et la diversité des pôles, mais non pas en favorisant l'un au

détriment de l'autre. Au contraire, elle les élève à un niveau supérieur où chaque pôle, quel qu'il soit, devient un élément qui dépasse la géographie, la stratégie et la politique pour atteindre le niveau de l'existence historique authentique. Ainsi, ce n'est pas un seul pôle qui contrôle le monde en tant que pays ou camp en soi, mais plutôt un destin historique qui influence l'ensemble du globe et façonne métaphysiquement le monde contemporain. Ce plus grand pôle est la technologie elle-même[18].» Cela fait de la mondialisation, dans cette conception, un destin historique, car elle repose sur la technologie en tant qu'essence de l'époque et réalité de l'existence, et comme un modèle pour la manifestation de l'existence. De plus, les caractéristiques de la mondialisation dans cet état de faits ne sont en réalité que les valeurs qui découlent de la technologie dans la condition qui détermine notre existence. Cette situation conditionnée techniquement est ce même pôle que chaque identité culturelle tente d'occuper pour se représenter telle qu'elle est.

2 - Le conflit entre l'identité humaine et la culture dans le contexte moderniste à l'ère de la mondialisation

L'être humain est confronté à une identité bien définie, dotée de caractéristiques naturelles immuables, mais également à un courant de pensée qui prône la transformation et le changement, l'intégrant constamment dans un processus de mutation. Les aspects constants de son identité sont inéluctablement soumis à une transformation, comme s'il était une composante des éléments naturels et physiques de l'existence, soumis aux lois inévitables dans ses comportements et actions. Bien que cette notion ait émergé dans la pensée philosophique dès l'Antiquité grecque, voire même antérieurement dans les cultures orientales, depuis la Renaissance et l'avènement des sciences et des théories modernes jusqu'à nos jours, elle s'est transformée en une pratique voire une programmation visant à altérer les éléments symboliques et constitutifs de l'identité humaine ainsi que son noyau existentiel. Ainsi, elle a dépassé les limites de la connaissance intellectuelle théorique pour passer à la pratique, comme si elle était un postulat accepté par la plupart des scientifiques et penseurs, quelle que soit leur orientation scientifique, philosophique ou cognitive. Le changement ou l'évolution est, en fait, perpétuel et un processus qui régit, à leurs yeux, toutes les entités, y compris l'Homme. «Mais cela inclut également la religion dans le cadre de l'anthropologie en particulier. Cette perspective influence toutes les théories contemporaines (freudiennes, darwiniennes, marxistes, malthusiennes, durkheimiennes, nietzschéennes, habermassiennes, etc.). La croyance en l'évolution a atteint son apogée dans la pensée post-moderne ou ce qu'on appelle le mondialisme et la technologie de l'information, où fusionnent les composantes naturelles et électroniques[19].»

Ceci est ce que nous considérons comme le défi le plus dangereux pour les croyances religieuses, les valeurs humaines et les constantes de la vie et de l'Homme. En fait, nous le voyons comme une menace réelle qui met en danger l'Homme tant sur le plan biologique que

[19] Arabi Ferhat: « L'identité humaine dans l'espace de la convergence de l'information électronique mondialisée », Publications `Allâm al-Tarbiyyah, 1ère édition, 2010, page 82.

psychique. Sous son influence, l'autorité des croyances et des valeurs régresse au profit de l'instant présent, nécessitant ainsi une nouvelle position épistémologique radicale de la part des scientifiques et de l'humanité. La modernité, quant à elle, est considérée comme une étape marquante dans l'histoire de la pensée et joue un rôle significatif dans l'interprétation des phénomènes cosmiques, y compris l'Homme. Elle a transgressé tous les tabous religieux et les cadres cognitifs, philosophiques et mythiques qui entouraient l'Homme de sainteté et de sacralité, empêchant toute investigation. Elle a réussi à conjuguer l'action scientifique expérimentale avec la lutte politique pour soumettre l'Homme et l'intégrer dans le système naturel, sujet à l'étude et à l'examen sous tous ses aspects, tout comme elle l'a fait avec son monde extérieur. Ainsi, l'Homme n'est plus une entité détachée de la réalité telle qu'elle l'était dans le bouddhisme, le confucianisme, le taoïsme et le pharaonisme, ni même un substrat métaphysique comme il était considéré à l'époque de l'établissement du discours philosophique chez les philosophes de la Grèce antique[20] La réflexion sur l'âme en tant qu'essence et substance a évolué vers l'observation du comportement et de ses motivations. Bentham croyait que le plaisir et la douleur étaient la dualité expliquant l'esprit et le comportement humains. Thomas Hobbes, quant à lui, a observé l'égoïsme comme étant le désir de pouvoir en tant que moteur du comportement humain. Gustave Le Bon a remarqué que l'esprit de groupe influence le comportement des individus, des groupes et des foules. Dans le concept de Max Weber, la charismatique, d'origine protestante, signifie la grâce divine ou les personnes ayant des charismes, et a un effet spirituel sur les individus en termes de leurs traits et les oriente vers la soumission. L'Homme est apparu comme un loup pour son semblable chez Hobbes et l'Homme est naturel et universel dans la pensée de Rousseau. Cependant, il est apparu comme individuel, chaotique et éthique chez Prudhomme, et chez Freud comme une force libidinale divisée contre soi-même et dépourvue de transcendance. Pour John Dewey, il s'agit de l'Homme utilitaire dont les perceptions se forment par l'interaction, et pour Durkheim, il est cet être social.

L'identité n'est plus seulement l'affaire de la psychologie, de la sociologie, du droit ou d'autres sciences cherchant à définir les éléments ou les caractéristiques générales de la personnalité et de l'individualité, et à distinguer les individus dans leur comportement. Elle n'est plus non plus une préoccupation philosophique élitiste détachée des réalités des transformations de la civilisation, mais elle est devenue une préoccupation mondiale qui remet en question l'existence concrète et distinctive de l'homme, ce qui conduit inévitablement à remettre en question son existence historique et symbolique générale. Ainsi, l'identité humaine, qui le distingue de toutes les autres créatures, est actuellement en crise en raison de la science moderne et de ses découvertes, ce qui suscite une anxiété existentielle exprimée par les existentialistes et nécessite nécessairement une affirmation de l'existence et de la souveraineté contre l'intégration, l'homogénéisation et la similitude ou la concordance avec les autres êtres.

Le terme "identité" a été utilisé dans le lexique philosophique arabe pour signifier "le soi", dans le contexte d'une proposition métaphysique. Cependant, dans son utilisation française,

[20] Ahmed Faik: « Introduction à la psychologie », Bibliothèque Anglo-Égyptienne, Le Caire, Égypte, 1ère édition, 1996, p. 430.

telle que mentionnée par Fernand Braudel, il a été mentionné uniquement selon "Aziz al-Azmeh" sous une forme qui porte un double sens lié à l'intégration dans la communauté et à l'acquisition par l'individu de ses caractéristiques. Alors qu'elle signifie également la distinction par rapport aux autres, ainsi que l'éloignement et l'exclusion[21], le fait que le soi porte des schémas cognitifs et symboliques facilitant son intégration et son adaptation, façonne également ce qui la distingue des autres en termes de modèles cognitifs personnels et comportementaux, l'éloignant ainsi de l'état de fusion et d'intégration avec les autres.

Elle est également définie dans le dictionnaire des sciences sociales comme la détermination des traits de personnalité individuelle, en comparant l'état de l'individu avec les caractéristiques sociales générales. Dans l'analyse psychologique, l'identité est utilisée pour désigner le «moi», où le moi est l'un des termes du système psychique composé ainsi (le moi, le ça et le surmoi). Le moi a une fonction spécialisée dans l'expression du mouvement volontaire, qui se manifeste à travers plusieurs fonctions, telles que la préservation de soi et l'évitement de certaines stimulations par la fuite, la réponse à autrui par l'adaptation, l'ajustement au monde extérieur, le contrôle des impulsions du ça par la répression, la régulation de la satisfaction et la réponse au surmoi en représentant ses ordres et en transcendant, représentant ainsi l'aspect culturel, y compris les normes, les valeurs, la religion, etc. Il englobe donc les processus de la conscience ou du moi corporel, les processus préconscients ou du moi intellectuel symbolique, et les processus inconscients ou du moi exclu (répression). Il n'est donc pas séparé de ces termes constitutifs de la personnalité d'un point de vue fonctionnel, et il a le pouvoir de réguler tous les processus mentaux[22].

Malgré les affirmations soutenant et défendant la mondialisation pour ses effets positifs et ses avantages, celle-ci a également des effets négatifs sur notre identité culturelle arabe, en raison de la domination de la culture mondiale. Parmi ces effets négatifs, on trouve la dilution de la spécificité culturelle et la perte d'individualité. La nation arabe traverse une période critique dans sa lutte pour avoir une présence active et fait face à des défis allant jusqu'à la sous-estimation de ses droits, de ses causes et de son idéologie, ce qui constitue une menace pour son identité culturelle, sa croyance et sa présence. Il est donc impératif de confronter ces politiques et de ne pas céder à ceux qui veulent nous les imposer. Dans ce contexte, le rôle des intellectuels arabes est crucial pour assumer la responsabilité face aux menaces pesant sur l'identité culturelle, et pour promouvoir l'intellectualisme de manière intensive, permettant ainsi à la culture arabe de rayonner positivement à différents niveaux, que ce soit dans les domaines de l'éducation et de la culture, ou dans le comportement civilisé et la quête du bonheur humain. Les intellectuels arabes doivent également adopter un projet culturel incarnant l'authenticité et la spécificité de la culture arabe, tout en étant ouverts aux cultures mondiales, à condition que celles-ci ne portent pas atteinte à l'identité culturelle arabe. Ils doivent être conscients du danger qui menace la spécificité culturelle arabe, représenté par la tendance de la mondialisation à

[21] Aziz Al-Adhma et autres: Traduit par Abdelkader Qanini, « Concepts globaux (l'identité) », Centre culturel arabe, Casablanca, Maroc, 1ère édition, 2005, p. 18.
[22] Abdel Moneim El Hanafi: « Dictionnaire encyclopédique d'analyse psychologique », Librairie Madbouli, Le Caire, Égypte, 1ère édition, 1995, pp. 57-60.

effacer l'identité nationale arabe et à la rendre invisible, ce qui entre en conflit avec la spécificité culturelle arabe, et cherche à imposer la domination culturelle européenne.

Nous pouvons énumérer les principaux éléments de ce projet visant à protéger la spécificité de l'identité culturelle arabe[23].

- La conviction que la préservation, tant sur les plans culturel, politique que social, est une question nationale.
- La conviction que le développement de la société arabe est étroitement lié à l'évolution des structures individuelles, sociales et civiques dans les domaines de l'éducation, de la pédagogie et de la science.
- La mise en place de la démocratie et l'assurance d'un large éventail de libertés et de droits d'expression aux peuples arabes, ainsi que le respect des droits de l'homme.
- L'adoption du principe de l'intellectualisme, fondé sur la confiance, la puissance, le respect et la reconnaissance de l'autre.

Alors que la culture présente des caractéristiques de métissage et d'ouverture aux frontières spatio-temporelles, elle reflète également la spécificité culturelle et personnelle de chaque nation ou communauté. Cela se traduit par une marque culturelle et personnelle qui les distingue des autres cultures et personnalités nationales.

3. La mondialisation et le conflit culturel: Les avantages et les risques

La mondialisation dont on parle actuellement est bien loin de l'universalisation. En réalité, elle est synonyme de contrainte, d'oppression et d'imposition d'une forme particulière de mondialisation. Le système mondial est le fruit de la fusion de différentes cultures devenues universelles grâce au consensus, à la liberté et au choix. En revanche, la mondialisation est une contrainte oppressante qui impose une civilisation spécifique lorsqu'elle envahit les particularités des opprimés... Dans l'universalisation, l'Homme a le pouvoir de choisir, tandis que dans la mondialisation, il n'a pas d'autre alternative que de se soumettre à la volonté des puissants. En fait, le terme même de mondialisation illustre son caractère coercitif et oppressant, où la liberté et le choix sont absents.[24].

En 2004, l'UNESCO a publié un livret abordant un sujet important: «La culture à l'épreuve de la mondialisation», qui traitait de la mondialisation de la culture et de la culture de la mondialisation. Le premier aspect, à savoir la mondialisation de la culture, a pris des connotations négatives en raison des disparités sociales et économiques entre les pays riches et les pays pauvres. De plus, il y a eu une croissance du chômage dans les sociétés industrielles suite à la délocalisation des entreprises vers des pays offrant une main-d'œuvre bon marché.

[23] Mohammed Abdeljaberi: « Les questions de la pensée contemporaine », Centre d'études de l'unité arabe, Beyrouth, 1998, p. 149.
[24] Mohamed Emara: « Les Risques de la Mondialisation sur l'Identité Culturelle », Nahdet Misr pour l'Impression et la Publication, 1ère édition, février 1999, p. 13.

Cela a engendré des crises sociales et économiques dans les pays en développement, notamment par la dévaluation des monnaies nationales et les spéculations financières. Ces crises sont perçues comme une force irrésistible ou des catastrophes naturelles impossibles à affronter. Les responsables des entreprises multinationales imposent aux individus et aux pays l'adoption de calculs de taux de croissance plus spontanés et aléatoires en tant que norme de travail et de vie, afin qu'ils deviennent une règle dans les relations internationales.[25].»

La légitimité de la démocratie repose désormais non pas sur les nations et les peuples élus, qui étaient autrefois chargés de l'élaboration et de la surveillance des lois, mais sur les lois du marché, les politiques boursières, les considérations de productivité, le taux de vente et les marchés internationaux. En ce qui concerne la culture de la mondialisation, elle a été associée à des significations positives, notamment en raison de la révolution informatique qui est la révolution scientifique la plus puissante en termes d'impact et d'efficacité dans notre ère. Comparée à la révolution de la logique aristotélicienne, qui a mis des décennies à passer du monde gréco-romain au monde arabo-islamique avant d'être découverte au XIIIe siècle et de contribuer à la renaissance occidentale moderne, ou à la révolution scientifique de Galilée au XVIe siècle, lorsque le système aristotélicien a été dépassé grâce à l'observation et à l'expérience, la révolution informatique a redonné de l'importance à la créativité humaine qui s'est progressivement affranchie de la nature. Cependant, ce développement a atteint son apogée avec l'évolution des systèmes de communication, qui ont ouvert la voie à une prise de conscience de l'universalisation et de l'existence cosmique de l'humanité. Ainsi, la cité humaine utopique n'est plus seulement un rêve des philosophes, à l'image de la République de Platon, mais plutôt une préoccupation qui vise à promouvoir l'unité et le bien-être de l'humanité.[26].

La mondialisation se manifeste par une intrusion du Nord vers le Sud et par la propagation de la civilisation occidentale, incarnée par le modèle américain, sur d'autres civilisations. C'est une mise en pratique du slogan de la «fin de l'Histoire», par lequel on prétendait que le modèle occidental capitaliste était le destin éternel de l'humanité tout entière. Ce processus d'invasion utilise la méthode du choc des civilisations, signifiant que, dans l'équilibre actuel des pouvoirs, la civilisation arabe est destinée à succomber face aux autres civilisations[27].

Le danger de la mondialisation résulte de l'hégémonie monoculturelle, qui aliène la personnalité de la nation dominée par cette monoculture. Chaque nation a besoin d'une culture solide et authentique, ainsi que d'une personnalité forte qui lui confère son indépendance. La perte de ces éléments essentiels entraîne l'effondrement des valeurs et, par conséquent, des nations. De plus, la mondialisation renforce la dépendance et la culture de la consommation, ce qui expose la culture arabe à un grand danger. La mondialisation culturelle représente l'un des défis les plus graves pour les cultures arabes et islamiques. Elle affaiblit l'État et réduit sa

[25] Jaque Poulain, La mise à l'épreuve de la culture par la mondialisation et l'universalisation de la culture du jugement. La culture à l'épreuve de la mondialisation - UNESCO, Paris 2024, p.12.
[26] Opcit. Ibid.
[27] Mohamed Emara: « Les risques de la mondialisation sur l'identité culturelle », op.cit., p. 14.

présence, ce qui ravive les cadres traditionnels comme l'appartenance tribale et le sectarisme religieux, dans le but de diviser la société et de supprimer l'identité nationale et patriotique[28].» La mondialisation a un impact significatif sur de nombreux pays en développement, renforçant la dépendance culturelle, politique, économique et sociale, entre autres. En outre, elle conduit à la domination de la culture consumériste.

[28] « Culture et développement »: op.cit., p. 508.

Conclusion

On pourrait dire qu'il existe un lien entre le concept de culture et d'identité et que leur destin est le même. Cependant, il n'est pas facile de les confondre et la culture ne peut fonctionner sans prendre conscience de l'identité. En revanche, les stratégies d'identité peuvent traiter ou modifier la culture. Une grande partie de la culture émerge de manière inconsciente. Quant à l'identité, elle est considérée comme un critère d'appartenance qui doit être conscient, car elle prime sur les conflits symboliques.

Les nations et les peuples détiennent des éléments fondamentaux de leur identité patriotique et de leur culture nationale, et ils refusent toute forme de subordination et d'assimilation à d'autres cultures. Tout projet visant à les anéantir se révèle être un échec, car ils refusent de compromettre leur subjectivité et tiennent fermement à préserver leur existence.

La mondialisation, sous toutes ses formes et manifestations, représente un phénomène caractéristique de notre époque. S'y opposer ou chercher à l'éviter revient à se tenir à l'écart du progrès et à rester en arrière. Nous devons plutôt examiner les aspects de cette mondialisation, comprendre ses composantes et être attentifs à ses tendances. Ensuite, nous pourrons y faire face avec confiance tout en restant profondément conscients des spécificités de notre culture, en préservant sa dignité originale et en l'activant au contact de cette culture mondiale émergente. Nous devons adopter une attitude d'échange et de réciprocité, en contribuant et en participant activement.

La diversité culturelle et l'intégration avec les cultures d'autres peuples sont désormais parmi les règles consacrées par le droit international, en vertu de la Charte des Nations Unies, des pactes et des accords. Ces textes stipulent que chaque culture possède une dignité et une valeur intrinsèques qui méritent d'être respectées et préservées. De plus, ils reconnaissent à chaque peuple le droit et le devoir de développer sa propre culture. Ainsi, toutes les cultures, avec leur diversité, leurs contrastes et leurs influences mutuelles, font partie du patrimoine commun de l'humanité.

Les tendances de la mondialisation suivent deux voies opposées: d'une part, elles affichent une grande fierté et une vigilance quant à leur propre identité, et d'autre part, elles refusent de reconnaître les identités nationales des autres peuples.

La modernisation et la croissance engendrées par la mondialisation ne peuvent pas réaliser une convergence culturelle dans les sociétés non occidentales, mais conduisent plutôt à un renforcement des cultures autochtones de ces peuples. Ces derniers peuvent trouver un contre-courant culturel qui s'oppose à l'esprit de domination véhiculé par cette mondialisation en termes de pensée, de système, de mise en œuvre et de pratique, ainsi que dans la manière de faire face aux conséquences qui en découlent.

Le discours culturel sur la mondialisation oscille entre la clairvoyance et la confusion, car le débat sur l'identité et l'Autre continue de confronter le nouveau concept avec les mêmes stratégies qui ont animé les notions antérieures telles que le progrès, la modernité et le postmodernisme.

La généralisation du principe de la connaissance associée à la commercialisation de la mondialisation se concentre sur son aspect culturel, qui mime, déclare, triomphe et exprime la mondialisation comme une direction unilatérale, c'est-à-dire devenir son ombre idéologique et intellectuelle.

Bibliographie

1) Hussein Abdullah Al-Ayed: L'avenir de la culture arabe dans un monde post-mondialisé en évolution, Ministère de la Culture, Royaume hachémite de Jordanie, Amman, 2002.
2) Ibrahim Mahmoud Abdel Baqi: Discours arabe contemporain, Facteurs de construction civilisationnelle dans les écrits arabes, 1990-1996 AD, Institut international de la pensée islamique - Herndon - Virginie - États-Unis d'Amérique, 1ère édition, 2008.
3) Chaaban Hassan: Géographie politique: traitements en théorie et en pratique, thème «Nationalisme arabe: pratique et échecs», thème principal du numéro, Magazine Al-Mantalaq, numéro 92/93, juillet/août 1992.
4) Muhammad Ahmed Attia: La crise de la pensée arabe, Union des écrivains et écrivains des Émirats, Lattaquié, Dar Al-Hiwar, 1ère édition, 1994.
5) Mustafa Kihal: Le débat identitaire dans le discours algérien contemporain, étude, Éditions Dar Mîm, 1ère édition, 2022.
6) Samir Gharib: Écrits de l'autre temps, Autorité générale égyptienne du livre, Festival Lecture pour tous, Bibliothèque familiale, Le Caire, 2002.
7) Ibn Khaldun Sati' al-Husri: Opinions et hadiths sur la science, l'éthique et la culture, Centre d'études sur l'unité arabe, Beyrouth, 1985.
8) Jamal Mufarrej: La culture à l'ère de la mondialisation, d'une mission humanitaire à un front de conflits, extrait du livre Communication et acculturation, Publications du Monde de l'Éducation, Al-Najah Al-Jadeeda, Casablanca, 1ère édition, 2010.
9) Nouria Al-Roumi: Communication culturelle et mondialisation: concepts, mécanismes et visions, extrait du livre Communication et Acculturation, Publications du Monde de l'Éducation, Al-Najah Al-Jadeeda, Casablanca, 1ère édition, 2010.
10) Michel Matthias: L'identité de la différence culturelle.
11) Ben Abdelali Abdel Salam: La mythologie de la réalité, Dar Toubkal, 1999, édition non spécifiée.
12) Arabi Ferhat: L'identité humaine dans l'espace de la convergence de l'information électronique mondialisée, Publications `Allâm al-Tarbiyyah, 1ère édition, 2010.
13) Ahmed Faik: Introduction à la psychologie, Bibliothèque Anglo-Égyptienne, Le Caire, Égypte, 1ère édition, 1996.
14) Aziz Al-Adhma et autres: Traduit par Abdelkader Qanini, Concepts globaux (l'identité), Centre culturel arabe, Casablanca, Maroc, 1ère édition, 2005.
15) Abdel Moneim El Hanafi: Dictionnaire encyclopédique d'analyse psychologique, Librairie Madbouli, Le Caire, Égypte, 1ère édition, 1995.

16) Mohammed Abdeljaberi: Les questions de la pensée contemporaine, Centre d'études de l'unité arabe, Beyrouth, 1998.
17) Jaque Poulain, La mise à l'épreuve de la culture par la mondialisation et l'universalisation de la culture du jugement. La culture à l'épreuve de la mondialisation - UNESCO, Paris 2024.

Biographie des auteurs

Nesrine ATTIA est chercheure dans le domaine de la **Critique Littéraire Moderne et Contemporaine** . Son parcours académique a été couronné par l'obtention d'un **Doctorat** en 2021 de l'Université Ahmed Draia, où sa thèse portait sur **"La présence des schèmes culturels dans le roman algérien".** Elle est l'auteure de plusieurs articles scientifiques.

Mohammed KANTAOUI est Professeur au Département de Langue et Littérature Arabes à l'Université d'Adrar, en charge des études linguistiques. Depuis 2016, il occupe le poste de **Chef du Cycle Master "Didactique des Langues"**. Il est l'auteur de plusieurs articles scientifiques.